



Risque d'être soi en fidélité par Hubert de Boisredon.

Témoignage en Risque de Chance, le 06/03/2024 à Nantes, d'Hubert de Boisredon, PDG d'ARMOR GROUP. Mari, père, patron engagé au service d'un monde plus humain et plus juste. Son dernier livre aux jeunes « Déserter ou s'engager ».

Bonjour Hubert,

On ne va rien faire de faux comme souvent à la télé aujourd'hui.

Je te vois donc dans le cadre de mon livre/Film.

Titre : Risque de chance (traduction littérale de l'idéogramme Chinois du mot « crise »)

Vocation : aider à faire naître celle des autres.

Cœur message : rien ne peut empêcher ta contribution au monde, mais sais-tu qu'elle est-elle ?

Histoire : la mienne et les vôtres partagées en résilience.

Thématiques : ouvertes & portées par chaque personnalité très différente.

En tant que papa, mari, entrepreneur, catho engagé, peux-tu me dire stp quel est le plus beau risque dans la vie ?

Le plus beau risque est d'être pleinement moi-même, en essayant d'être le plus fidèle à mon idéal pour entreprendre dans des directions qui sont de nature à transformer le monde. Suivre ma ligne de crête c'est-à-dire ma

fidélité à ce que je porte en moi et qui me rend heureux aussi. Fidélité et courage...j'ajoute le courage.

As-tu un exemple vécu de ce beau risque ?

J'en ai beaucoup, beaucoup, si je regarde dans mon histoire. A 22 ans, le risque de partir au Chili en plein régime de Pinochet alors que tous mes copains rentraient dans la banque, dans les Big four, chez L'Oréal, la BNP, dans les cabinets, je sais pas quoi...Et moi, je pars travailler dans une banque de développement au Chili pour développer le logement social, la petite entreprise et ensuite le microcrédit. Mon deuxième risque au Chili a été de rencontrer dans un centre de réhabilitation de jeunes drogués, des jeunes qui sortaient de prison, de la prostitution, qui avaient commis des crimes et abus. Vivre avec eux tous les week-ends a été un risque et une chance extraordinaire. Puis le risque de revenir en France et de redémarrer une vie professionnelle à 29 ans après 7 ans où j'ai fait complètement autre chose. Le risque ensuite de partir au Japon avec Marianne et 3 enfants sur un nouveau continent alors qu'on ne parlait pas un mot de japonais. Le risque de partir ensuite en Chine pendant 3 ans au moment de l'ouverture de la Chine. Prendre le risque d'acquérir des sociétés chinoises dans les négociations avec le Parti communiste chinois. Enfin, 3 ans après le risque de reprendre la direction d'une ETI industrielle qui n'allait pas bien, refusée par au moins 3 ou 4 candidats avant moi au vu du diagnostic. C'est donc Armor Group que nous avons complètement transformée avec mon équipe. Cela me rend extrêmement heureux d'avoir pris ce risque. Voilà tu vois ! Je rajoute à titre personnel avec mon épouse on a 4 enfants et le risque à l'annonce de la mort d'une cousine qui avait 4 enfants, non reconnu par le père, d'en accueillir 2 comme ça au pied levé. Ils sont restés 15 ans dans la famille. Donc beaucoup de risques mais beaucoup de bonheur.

Comment l'as-tu vécu et qu'est-ce qui était vraiment important pour toi, voir pour plus grand que toi dans ces risques que tu viens de décrire ?

Ce qui me guide toujours est justement l'espérance, de construire l'espérance, accomplir des actes qui permettent un petit peu à la lumière d'avancer. Et même si ça peut paraître orgueilleux mais un peu aux ténèbres de reculer. Je crois qu'il y a du bien, du mal, des actions positives, des actions négatives et nous pouvons faire grandir le positif et faire reculer le négatif

par nos actions. Cela demande du courage, de temps en temps de se dresser, de s'opposer aussi, de construire. C'est ce qui me plaît ! Par exemple, juste avant notre rencontre j'avais rendez-vous avec un entrepreneur Nantais et une autre personne au sujet d'un jeune africain qui m'a beaucoup touché. Il vit dans un village sur pilotis en Afrique sans accès à l'électricité, sans traitement des eaux et des gens meurent. Bon, je me suis engagé avec lui pour transformer son village. Je me dis que je ne peux pas m'occuper de toute l'Afrique mais ce village de 20000 personnes je me suis engagé à ce qu'on le transforme ensemble.

Quelle est ta contribution au monde, ta mission, ta vocation ?

Alors ma vocation je la définis comme un entrepreneur qui cherche à donner du sens par son action, à contribuer au bien de la société et hier quelqu'un m'a dit en entrepreneur philosophe, c'est un grand mot, mais un entrepreneur qui cherche à donner du sens, à accompagner mes collaborateurs et des leaders extérieurs aussi pour qu'ils trouvent eux-mêmes du sens à leur action et s'engagent avec courage et bonheur.

Hubert que reconnais-tu en toi-même, par toi-même qui te donne le goût de vivre ?

Oui, ce qui me donne le goût de vivre c'est l'amour du monde, l'amour des autres, la conviction que le bien triomphera. Je pense qu'il y a quelque chose de semé dans l'homme. Je le tire d'une conviction humaine et spirituelle. J'ai la conviction que tout homme au fond de lui-même, s'il est honnête avec lui-même et s'écoute à l'intérieur de lui cherche à faire le bien. Maintenant, nous sommes tous altérés par toute une série d'écarts, de désordres, de désajustements divers et certains ne sont du coup pas capable d'écouter cette vie et ces appels aux biens qui sommeillent en eux, ces appels à aimer. Mais, j'ai quand même la confiance qu'il y a dans l'homme quelque chose d'inscrit qui est positif et que finalement ce bien triomphera. Cela paraît bizarre de dire ça aujourd'hui quand on voit toutes les catastrophes qui nous entourent, que ce soient les guerres, les causes climatiques, les inégalités sociales, les égoïsmes divers, les égos démesurés, ce qui a toujours existé, mais il y a quand même un désir de bien qui pousse. Tôt ou tard le mal ne triomphe pas, toutes les dictatures s'écroulent.

Ceux qui ont voulu imposer des tyrannies finalement ne triomphent pas. Quelque chose est plus fort donc j'ai confiance.

Face au difficile, n'est-ce pas souvent en s'ouvrant à tout autre chose que les solutions naissent... tu parles de pas de côté pour nous déplacer vers l'autre dans ton livre ?

Oui absolument face aux difficiles il faut aller puiser en soi cette conviction qu'il y a autre chose de possible. Ce que je dis aussi dans ce livre là comme dans le premier « L'esprit souffle, suis-le. Itinéraire d'un dirigeant engagé » est que nous sommes tous appelés, spécialement quand on a des responsabilités d'ailleurs, à rester en mouvement. La plus grande tentation est l'immobilisme, la satisfaction de soi, de croire que « ça y est on a réussi » et donc il s'agit d'aller expliquer sa vie, son œuvre et que l'on est arrivé là où il faut. Alors on ne bouge plus et là c'est le début de la fin pour moi (Rires partagés !)

Est-ce un risque de chance d'être né à Suresnes et marié à une Marianne belge, maman de vos enfants ?

J'ai eu beaucoup de chance dans ma vie. Je suis né dans un milieu privilégié, à certains égards en tout cas, matériel mais aussi culturel, d'éducation. Naître à l'hôpital Foch c'est mieux que dans les bidonvilles de Santiago, de Manilles ou dans le village sur pilotis de mon ami Jean à côté de Cotonou. C'est certain ! J'ai rencontré Marianne dans un engagement commun, justement dans le quartier de pauvres de Santiago du Chili. La chance est avant tout d'avoir rencontré une femme qui partage le même idéal que moi. Saint Exupéry dit « L'important n'est pas de se regarder l'un l'autre mais de regarder dans la même direction ». C'est quelque chose que l'on vit, donc ça donne de l'élan dans les frottements inévitables de la vie quotidienne. Pouvoir dire pourquoi on est ensemble, on s'engage ensemble. C'est une très grande chance. Le fait que Marianne soit belge est également une chance dans le sens où c'est aussi une aventure européenne. Je suis un européen convaincu, farouchement opposé au nationalisme étroit et l'Europe est quand même porteuse dans le monde d'un message humaniste. Face à 2 ou 3 blocs américains ou chinois ou russe il faut qu'on construise une Europe et qu'on soit fie de cette Europe. Je me suis donc marié à

Bruxelles, je suis heureux d'être marié là-bas. Je suis pleinement français et pleinement européen.

En bénévole pendant 20 ans à l'hôpital Foch je te confirme que tu as eu de la chance de naître là.

Est-ce un risque de chance d'être descendant d'un Général et de cinq maréchaux de France ?

Oui alors (Rire) ! Oui par certains égards avec des vigilances à avoir par rapport à ça. Je parle de mon grand-père Charles de Cossé-Brissac dans mon premier livre qui a été un exemple de courage et de résistance. Il était membre du 2e bureau de l'armée française, c'est à dire des services secrets qui ont conseillé le général De Gaulle notamment et la résistance. Il a été dénoncé par quelqu'un, passé sous les fourches de Klaus Barbie à Lyon, envoyé en camp et libéré par les Américains peu de temps avant sans doute d'être tué. Donc oui j'en garde une énorme admiration pour lui et pour cette grand-mère son épouse qui était une des premières femmes médecins de France dans un milieu où ça ne se faisait pas tellement d'être la femme médecin en 1929. Ma grand-mère pendant la guerre avait déjà 3 garçons et attendaient 3 filles, 3 triplettes (dont ma mère qui sont nées en 1940. Elle les a mises dans des boîtes à chaussures avec du coton pour leur permettre de vivre, tellement elles étaient petites. Voilà donc beaucoup d'admiration de ces exemples et de mes autres grands-parents Boisredon dont un grand-père qui tous les dimanches allaient quêter pour les lépreuses et s'occuper des pauvres. Voilà tout ceux-là sont des exemples évidemment qui m'ont marqué. Puis enfin un arrière-grand-père qui s'appelle François Bartholoni qui a été un grand entrepreneur du second empire. Il a permis le développement du chemin de fer en France, créé la gare d'Orsay et la ligne de Paris Orléans. Il a permis leur financement et a poussé Napoléon III à émettre des garanties pour ceux qui voulaient entreprendre les chemins. Donc je pense que notre héritage nous sert pour ouvrir des possibles. Là où je dis que ça demande d'être vigilant c'est qu'il ne s'agit pas d'en tirer orgueil non plus et que je suis conscient que l'appartenance à certains milieux peut aussi créer des ornières. Nous sommes invités à sortir de son milieu d'origine pour s'ouvrir. Cela a été la chance pour moi. Au Chili notamment avec la rencontre des plus pauvres, de ces jeunes en réhabilitation de drogue qui ont vécu les pires horreurs. Ils m'ont révélé une chose essentielle c'est

que j'avais de la valeur pour moi-même et non pas pour l'extérieur, ni par mon nom, ni pour mes études, ni mon milieu d'origine et l'argent que je pourrais avoir. Vivre cette expérience de se savoir aimer pour soi-même inconditionnellement, tel que l'on est, est le vrai cadeau, la vraie richesse.

Est-ce un risque de chance de trouver en Dieu la source de l'espérance profonde ?

Je crois que c'est la grande chance pour moi. La foi n'est pas quelque chose qui s'impose mais toujours un don. Quelque chose que l'on peut demander humblement et recevoir par chance pour le coup. Par chance aussi par ce qu'on appelle la grâce même si je crois que quand on demande sincèrement cette grâce on la reçoit ou tard. Cela a été pour moi la chance de ma vie. Pendant longtemps, jusqu'à mes 18 ans, j'étais persuadé qu'il fallait que je gagne l'amour de Dieu et des autres en étant parfait et que je n'avais pas le droit à l'erreur. Si je n'étais pas parfait, je n'étais pas digne de mériter cet amour. Cela se traduit évidemment par une pression énorme sur mes épaules, par des doutes énormes, par une exigence énorme et par une espèce de quête faussée qui consisterait à essayer de choisir ce qui est le mieux tout le temps et pas forcément d'écouter ce qui sommeille au fond de moi comme aspiration profonde. Cette expérience à 18 ans de rencontre de cet amour de Dieu venu à ma rencontre m'a complètement libéré de cette peur. C'est ce qui m'a permis de faire les premiers choix libres de ma vie. Mon choix d'études ou j'ai switché de Math Sup à prépa commercial parce que c'était beaucoup plus moi alors que je faisais l'autre uniquement parce qu'on m'avait dit « C'est le meilleur, il faut que tu fasses ça ». Et puis d'oser suivre une carrière complètement atypique puisque j'ai bifurqué, d'une certaine façon désertée comme dans ce livre que j'ai écrit « Désert ou s'engager ». A cette époque je ne suis pas allé dans les grands groupes, je suis parti pour faire une expérience professionnelle de développement humanitaire au Chili, alors que tout le monde me disait « T'es fou d'aller là-bas, tu vas mettre ta carrière en l'air ». J'ai pu le faire parce que j'avais cette confiance au fond de moi-même.

Qui es-tu comme magicien et que fais-tu en tant que magicien dans ce monde ?

Magicien je ne sais pas. Ce que je remarque c'est que quand je suis mon étoile mais surtout mon être, la voix de mon être c'est-à-dire ce qui se donne par cadeau de manière quotidienne, en écoutant chaque jour ce qui est donné et de le suivre je suis aligné et à ce niveau-là, il se passe des choses qui m'étonnent. L'expérience et d'écouter chaque jour ce qui est donné et de le suivre. Par exemple ce matin je me suis dit « tiens il faut que je contacte telle entreprise pour aider ce village en Afrique » Eh bien plutôt que de tout porter moi-même sur le dos j'ai fait une rencontre extraordinaire, la personne qui est venue à compris le projet et embarquée elle a envie de nous aider et je commence à voir ce projet se réaliser. Cette façon de voir est assez étonnante et c'est magnifique. Le magicien il écoute cette voix intérieure, il contacte d'autres avec confiance, il éveille le meilleur de l'autre, il donne une vision et la vision devient réalité.

Ton magicien m'inspire l'histoire que je raconte dans mon livre « Risque de chance » d'un petit qui demande à son grand-père en rentrant de l'école le soir « Pépé qu'as-tu fait aujourd'hui ? » et le grand-père lui répond « Petit, j'ai vécu. »

C'est magnifique ! Cela me fait penser à une autre histoire que l'on m'a racontée. J'avais un lien très particulier avec ce grand-père quand j'avais 3, 5, 6 ans qui était donc Général et me suis passionné pour les petits soldats pour constituer des armées avec des petites voitures. Je lui disais le matin « Tiens grand-père ça te dirait qu'on aille se promener ? » Il savait très bien ce que je voulais dire et que mon rêve c'était comme par hasard en nous promenant de passer devant le magasin qui vendait les petites figurines et puis à un moment que se déclenche le miracle qu'il me dise « Est-ce que cela te ferait plaisir que je t'en offre une ? » Et moi avec mes grands yeux lui répondre « Oui » parce qu'en fait c'est ce que je voulais depuis le départ et lui le savait très bien. Là on se rencontrait dans cette magie des désirs qui se rencontrent et que l'on crée.

Que voudrais-tu voir se réaliser dans le monde au travers de toi ou au-delà de toi ?

Ce que je rêve de voir se réaliser c'est d'abord la paix. Une paix juste. La paix qui préserve et qui reconnaît la dignité de chaque personne, de chaque peuple dans sa différence, qui ne cherche pas à l'assimiler à soi-même. Cette diversité des hommes, des femmes et des peuples qui se conjuguent dans une danse harmonieuse. Et évidemment dans cette danse harmonieuse de préserver également la beauté et la magie de la terre qui nous est donnée. Quand on regarde la beauté du monde tel qu'il a été créé et celle des personnes, c'est complètement magique. C'est magique de voir cette beauté-là donc que l'on puisse s'en émerveiller, la préserver, rentrer dans une plus grande harmonie et que l'entreprise contribue aussi à cela est mon rêve profond.

Qu'est-ce que tu aimerais mettre à la place du difficile de notre monde ?

Je dirais que toi Simone pas Weil mais Weil, la philosophe disait « Ce n'est pas le chemin qui est difficile, c'est le difficile qui est le chemin ». Moi je remplacerais le difficile par le chemin c'est-à-dire cheminer avec solidarité. Dans le cabinet de conseil Eotekum qu'on a créé avec Louis Faure cet ami on veut développer ce qu'on appelle le leadership par le compagnonnage. C'est ce mot de compagnonnage qui me fait vibrer, être compagnon des autres.

Partages-tu la vision donc de Jean Vanier chaque personne est une histoire sacrée ?

(Je précise que je ne savais évidemment rien des histoires ou rumeurs révélées à son sujet et celles de l'Arche quand je l'ai rencontré et que bien que très regrettable si confirmé, cela n'enlève rien à son œuvre auprès des personnes atteintes de handicap.)

Absolument, sacrée ! Concernant Vanier je me rappelle un président d'organisation au Chili de 70 ans quand j'en avais 20 qui me disait « Tu sais dans la vie et en toute personne il y a des lumières, des ombres et des ténèbres donc il faut regarder la lumière et ne pas empêcher la lumière de se donner face aux ténèbres ». Donc oui je crois que toute vie et toute personne est une histoire sacrée. Avec un ami puis mon épouse Marianne nous avons créé

au Chili une banque de microcrédit Contigo inspirée de Muhammad Yunus fondateur de la Grameen Bank. Il est d'ailleurs aujourd'hui en difficulté parce que le gouvernement lui veut des problèmes alors que c'est vraiment un homme extraordinaire et je lui apporte tout mon soutien. Donc quand cet ami associé lui avait écrit à la création de notre projet de banque pour lui demander « Pourquoi avez-vous créé le microcrédit ? » il avait répondu « Je crois que chaque homme porte en lui un trésor et qu'il nous appartient de travailler à ce que ce trésor apparaisse et se donne. » Je crois que c'est vraiment ça. Il y a vraiment dans chaque personne une mine à exploiter, une mine à découvrir, souvent recouverte de cendres, de terre ou de gadoue, de boue mais il y a un cristal sacré dans chacun. J'en suis convaincu.

Qu'est-ce que tu vis dans ta vie que tu souhaiterais voir continuer ?

Dans ma vie je souhaiterais voir continuer bien sûr ma famille. Que mes enfants poursuivent dans leur unicité et dans ce qui leur est propre, qui n'est pas moi mais une continuité de valeurs. Je souhaiterais qu'ils continuent avec cette foi, cette espérance, le souci des autres, l'amour entre eux. Voilà le plus beau que je puisse espérer. Qu'ils entraînent des petits enfants futurs, une lignée de jeunes qui ont envie de s'engager pour à leur tour eux-mêmes apporter leur pierre et transformer le monde positivement. Je souhaiterais que Armor l'entreprise continue aussi dans cet esprit d'entreprise de technologie au service du bien de la société. De façon plus large je voudrais que l'espérance gagne du terrain sur la peur.

As-tu un défaut dont tu souffres ?

Oui j'ai beaucoup de défauts. Je peux être impatient, de temps en temps penser que j'ai raison plus que les autres, donc parfois chercher à imposer mes idées et avoir du mal à écouter. Écouter l'autre jusqu'au bout surtout quand il pense différemment de moi. Ne pas chercher à le contrer pour lui expliquer qu'il a tort et que j'ai raison. Par exemple apprendre à écouter ma femme sans apporter de solution, sans chercher à apporter de solution. C'est vraiment comprendre, accueillir l'autre différent jusqu'au bout.

C'est quoi l'intention positive qui se cachent derrière ce défaut à ton avis ?

Accueillir l'autre et de considérer que la richesse est la complémentarité de nos différences et la capacité à être ensemble dans nos différences. Ce qui compte beaucoup dans la politique par exemple. Aujourd'hui nous sommes incapables de se dire « Tu penses différemment de moi et pourtant peut-être que tu as quelque chose à m'apporter ».

Peut-être que dans tes intuitions l'intention positive derrière cette « non-écoute » entre guillemets est la richesse de tes intuitions et de ta passion à vouloir entraîner les autres dedans ?

Oui aussi mais l'aspiration positive c'est d'être suffisamment détaché de mes intuitions pour ne pas chercher à les imposer en faisant confiance que si elles sont justes elles seront adoptées.

Est-ce que tu as des mentors et quels messages te portent-ils ?

Oui oui j'ai des mentors vivants et morts. Par exemple, j'ai sur mon bureau la photo d'un homme qui m'a profondément inspiré, ancien directeur général de Alcatel Alstom qui s'appelle François De Laage de Meux. Tout en dirigeant plus de 100000 ou 200000 personnes, je ne sais plus, il disait « Comme dirigeant d'entreprise, il faut savoir associer la compétence et l'amour » Il osait parler d'amour et c'est courageux dans le milieu entrepreneurial. Je reprends ce terme souvent, même si ça surprend car je pense que faire entrer l'amour dans l'entreprise est essentiel. Voilà donc il est un mentor. Muhammad Yunus m'a éveillé à croire que ce qui paraissait impossible était possible, notamment quand on innove pour plus de justice sociale. À l'époque au Chili personne ne pensait que l'on pouvait développer du micro-crédit pour le public parce qu'on disait « Ils ne vont pas rembourser, cela ne va pas être rentable » En fait on a prouvé qu'on pouvait créer une banque de microcrédit et que les gens remboursaient à 99%, c'est-à-dire plus que la banque commerciale, même issus de milieux très pauvres. Mes parents comme mes grands-parents. Mon père est un homme profondément sage doté d'une capacité de recul extraordinaire qui m'inspire beaucoup. Comme ma mère très dynamique et courageuse qui a

subi des opérations au cerveau et a décidé de vivre, qui se bat tous les jours avec un enthousiasme phénoménal. Ces exemples de courage m'inspirent beaucoup.

Pour reprendre François De Laage de Meux que tu as cité, ta vie est-elle un stage d'amour comme la mienne ici-bas ?

Oui une école d'amour car nos vies sont un apprentissage ou un pèlerinage. Quand on a la chance de croire en Dieu, ce qui est mon cas nous avons appris qu'il y a la vie puis après il peut y avoir le paradis. Je crois qu'en fait le paradis commence dès aujourd'hui. Parce qu'il est en nous et il nous appartient de le faire, ce que j'appelle, advenir sur la terre. Quand je dis paradis cela ne veut pas dire que tout est paradis mais qu'il est présent. Il y a un combat entre ce qui permet d'aller vers cette harmonie, ce paradis, d'une certaine façon ce bonheur et puis ce qui nous retient en arrière ou ce qui s'oppose. Nous avons cette capacité à visualiser ce qui est le monde d'après, le monde libéré de ses entraves, atavismes, oppositions. Plus on le désire, plus on en a la vision, plus on a la capacité de le faire advenir, c'est-à-dire le faire apparaître. En ce sens-là c'est une école, un stage oui qui n'est jamais terminé. Comme un entraînement et j'ai une conviction profonde c'est que tout ce qu'on n'aura pas libéré en nous ici-bas, on devra le libérer après. Quand je n'ai pas envie par exemple de demander pardon à quelqu'un, de me réconcilier, de faire un truc difficile cela me sert de motivation. C'est une haine, la haine ou la colère que tu ressens si tu ne veux pas la regarder de toute façon un jour tu devras la regarder parce qu'elle va te revenir en boucle. Autant le régler tout de suite car le bonheur est dans le fait de traverser et non pas de retenir les choses.

En conclusion Hubert faut-il tout oser demander dans la vie ?

Oui ! Dans ce centre de réhabilitation de jeunes drogués qui s'appelait la communauté Sainte-Aana au Chili dont je parle dans mon premier livre, il y avait une règle très simple qui était donnée aux jeunes et que j'ai reprise pour moi : si tu veux quelque chose tu le demandes. Cette règle de vie elle est tellement simple mais je constate aujourd'hui combien elle est complexe, c'est à dire combien de personnes se plaignent d'attendre que d'autres devinent ce qu'il leur faut, de ne pas oser le demander parce qu'il

ne s'estime pas assez digne de le faire ou qu'ils ne sont pas capables de dire ce dont ils ont besoin, parfois ils ne sont même pas capables d'identifier ce dont ils ont besoin. Et donc derrière cette phrase il y a déjà prendre conscience de « J'ai besoin de quoi pour être heureux ? » Je fais partie avec mon épouse d'un mouvement chrétien qui s'appelle Fondacio. C'est un mouvement de gens comme toi et moi qui veulent engager leur foi dans la construction du monde comme professeur, entrepreneur, voisin, père ou mère de famille, homme politique etc... Il y a une phrase qu'on dit souvent dans ce mouvement c'est « Si tout était possible qu'est-ce que tu aimerais faire aujourd'hui ? » Oser formuler. Peut-être que l'on n'ose pas dire parce qu'il y a toujours un mais, un oui mais non, un mais ce n'est pas possible. Et puis la deuxième phrase que j'aime bien est « Aujourd'hui et le premier jour du reste de ta vie ». Cette phrase je la trouve extraordinaire. Elle veut dire que l'on peut tout réinventer. Bien sûr on a des contraintes qu'on ne peut pas ignorer mais quand même il y a toujours un espace de d'innovation et de créativité. Donc si on a l'impression d'être à côté de notre vie soit on peut s'en culpabiliser et passer à côté de tout le reste soit on peut se dire « Et finalement si j'osais imaginer ma vie autrement ça serait quoi ? » Et le demander du coup.

Pourquoi as-tu accepté ma demande de témoignage, après réflexion m'a dit ton adorable collaboratrice Lara, avec cette simplicité ?

D'abord parce que je t'ai trouvé sympathique quand on s'est rencontré, l'hésitation n'étant pas par rapport à toi et à ta demande mais parce que j'ai un agenda de fou et du coup je n'arrête pas d'avoir des demandes et de dire non. Là j'ai senti que j'avais plutôt envie de dire oui parce que c'est une initiative qui va dans le sens de tout ce qu'on se dit c'est-à-dire de construire l'espérance, apporter de l'espoir, donner de l'élan et de l'enthousiasme autour de toi à travers ces témoignages et ton livre. Je me suis donc dit « Cela vaut le coup de passer une petite heure ensemble et si notre message se répand au-delà tant mieux. »

Donc c'est quoi Hubert le plus beau risque dans la vie en un mot s'il te plaît ?

C'est avoir le courage d'oser être soi-même et d'être fidèle à ses convictions. Donc en un mot le courage d'oser, le courage d'exister peut-être. Un Jésuite qui s'appelle Joseph Moingt a dit « La foi n'est pas forcément de croire que Dieu existe, c'est de croire que j'existe pour Dieu » J'aime beaucoup !

Mon risque aura été de partager ce moment avec toi aujourd'hui...Merci du fond du cœur Hubert. As-tu une question ?

Je te remercie aussi Cyr-Igaël. Ma question est « Qu'est-ce que tu vas faire de tout ça maintenant ? »

Poursuivre ce qui existe déjà à travers le livre notamment en ligne sur risquedechance.com et sur lequel on retrouve l'intégralité de vos témoignages. Les ateliers dans les écoles merveilleux d'intelligence et de force à partir de certaines des questions de mon questionnaire qui est en accès libre sous Google Forms. Également les ateliers dans les entreprises comme ce patron qui a offert mon livre à ses employés en les invitant à un atelier autour de ce questionnaire sur la cohésion entre la raison d'être de l'entreprise et leur propre vocation ou ce qu'ils sentent être leur propre mission. La première chose qui se révèle évidemment est le questionnement profond des participants. Non pas parce que les gens ne sont pas bons mais juste parce que c'est la seule question que l'on ne leur a vraisemblablement jamais posée à l'école à savoir celle avec laquelle je propose de cheminer : « Qu'est-ce que tu fais là sur le passage, quel est le sens, le sel, l'âme et le goût de ta vie ? » Aujourd'hui grâce à Anne Garnier la Coach qui m'a formé, je sais que ma vocation est humblement d'aider à faire naître celle des autres.

Je n'ai pas tout eu enfant mais un de mes cadeaux a été d'oser tout demander, contrairement à notre culture judéo-chrétienne. Je me remémore cet enfant s'approchant d'une femme qui avait une bague énorme et lui exprimant « Oh la la, elle est belle ta bague, pourquoi t'as une grosse bague » avec pour réponse la claque d'un parent lui signifiant « Mais on ne demande pas à la dame pourquoi elle a une grosse bague, c'est très mal élevé ? »

Alors là moi je m'en serais pris pas mal des claques car quand j'étais ado et que j'allais dans les cocktails ou les mariages, je passais mon temps à passer de dames en dames qui avaient des beaux bijoux et en leur demandant « Vous savez j'adore les pierres, est-ce que vous pouvez me montrer votre bague ? » C'est très hypocrite car les gens les portent pour qu'on les voit et si ce n'est pas pour les regarder et trouver que c'est beau, cela ne sert à rien.

Les piquais-tu après (Sourire) ?

Non mais à chaque fois que je peux en offrir à ma femme je le fais et elle me dit que je me fais un cadeau à moi-même parce que c'est moi qui les vois sur elle. (Rire !)

Je suis heureux si certains à partir de ce témoignage ont envie de lire aussi mes deux livres « Désertor ou s'engager ? Lettre aux jeunes qui veulent changer le monde. », « L'esprit souffle, suis-le. Itinéraire d'un dirigeant engagé ». Ce sont de belles histoires et si ça peut les inspirer et réveiller des choses pour eux-mêmes, tant mieux. Cela me fait plaisir.